

9 DÉCEMBRE 1948

En se promenant dans Budapest

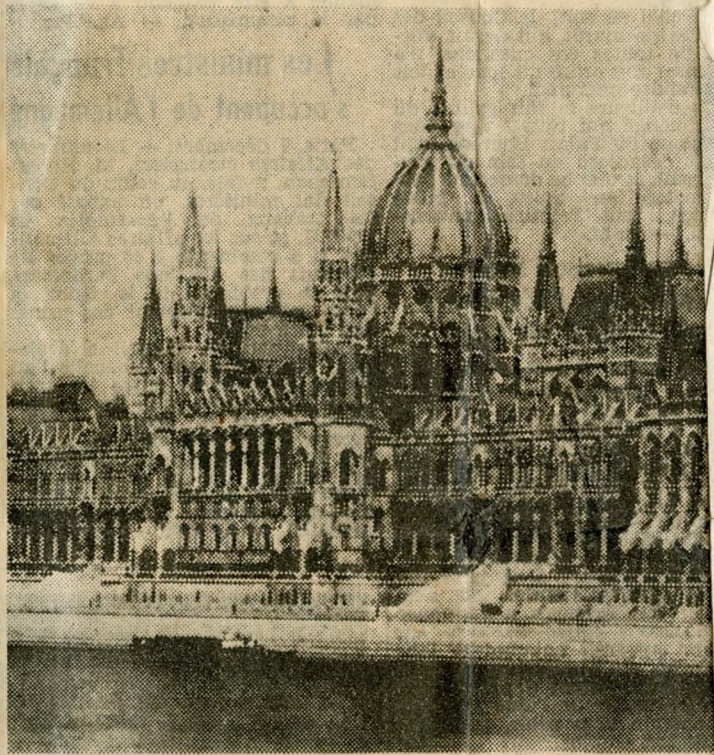
Magasins bien fournis,
moyens de communication
nombreux

« Reconstituée à la force des muscles de ses habitants ! », écrivions-nous l'autre jour à propos de la renaissance de Budapest. Mais les habitants de la capitale hongroise, comment vivent-ils actuellement ? Reprenons notre promenade et regardons les étalages des magasins.

Ils sont bien fournis de tout ce que l'on peut imaginer et il n'y a pas bien grande différence entre les magasins de Budapest et ceux de Bruxelles. Ceux de victuailles sont largement approvisionnés; on peut

tout de suite énormes, car la ville est très étendue; mais les gens disposent pour se déplacer de nombreux tramways et de non moins nombreux autobus. Les premiers datent évidemment d'avant la guerre, mais ils sont propres et bien entretenus et un certain nombre d'entre eux ont déjà été remis à neuf. Quant aux autobus, ils sont tous de modèle récent et l'on dit avec fierté qu'ils ont été entièrement construits en Hongrie, par la main-d'œuvre hongroise et en y incorporant le maximum possible de matière première hongroise. Ils sont confortables et roulent rapidement. Ils ressemblent assez bien à ces autobus de type moyen que l'industrie française met actuellement sur le marché et que les nombreux Belges, qui ont passé leurs vacances sur la Côte d'Azur, ont pu voir entre Menton et Cannes.

Il y a aussi des taxis à Budapest,



Le Parlement à Budapest. — X

acheter de la viande, de la volaille, spécialement de l'oie, des charcuteries, des fruits et légumes, des vins et liqueurs, de la pâtisserie fine, des douceurs à volonté.

Les magasins de vêtements, de lainages, de chaussures, de fourrures, d'articles de bijouterie de fantaisie, de souvenirs et d'articles de luxe paraissent aussi bien fournis que chez nous et le plus grand éclectisme préside aux étalages des librairies, qui sont nombreux.

On y voit des traductions en hongrois des auteurs français, anglo-américains, soviétiques à la mode; on y voit aussi beaucoup d'éditions en langue originale et parmi les livres britanniques, on remarque ceux qui ont fourni l'argument à maint et maint film de la super-production américaine. A la vitrine de la librairie française, on voit même des ouvrages d'auteurs français, dont la conduite pendant la guerre fut rien moins qu'exemplaire au point de vue patriotique... On voit aussi, évidemment, de la littérature communiste, les œuvres de Marx, de Lénine, de Staline. Mais,

mais c'est sans doute ce qu'il y a de moins bien, car, en général, les voitures sont petites, de type ancien, peu confortables donc comparées avec celles, modernes, de Bruxelles. Mais chauffeurs de taxis, comme receveurs d'autobus et de tramways sont d'une très grande complaisance et d'une très grande politesse.

...ET DISTRACTIONS...

Nous avons vu le commerce et les moyens de transport! Il nous reste les distractions!

Budapest possède de nombreux cinémas où l'on projette les choses les plus diverses; les films soviétiques paraissent y représenter un tiers, les deux autres tiers étant partagés par les films américains, anglais, français et tchécoslovaques.

Il y a aussi des théâtres, dont le Théâtre National de l'Opéra, ainsi que des concerts. Parmi les virtuoses qui visitent Budapest, on rencontre pas mal de noms qu'on lit sur les affiches bruxelloises. Budapest compte aussi pas mal de cabarets de variétés; c'est un genre très prisé paraît-il.

Közp. nyomt. XX. cs. 23. sz.



Budapestre vonatkozó újságírók

Szerző:	Eemans, Nestor	Tárgy:	
Cím:	En se promenant dans Budapest.	Hely:	
Forrás:	Servicé Heur.	Idő:	
(Hely)	1948. dec 9.	(Köl. v. füz.)	
(Idő)		(Oldal)	
Hely		Szen	

Sz

en réalité, tous ces étalages sont, à quelques exceptions près, réalisés en dehors de tout esprit de propagande et s'il y a, par-ci par-là, des portraits de Lénine, de Staline et de Rakosi, le chef communiste hongrois, c'est, encore une fois, sans systématisation.

Voilà pour les magasins, où les plus beaux, les plus riches se rencontrent dans la Váci Utca et la partie commerçante de l'Andrássy Ut.

BONNES COMMUNICATIONS

Voyons les moyens de communication?

A Budapest, les distances sont

De ce qui précède, il semble donc résulter que la vie à Budapest est redevenue aussi normale qu'à Bruxelles et que, tout comme chez nous, on y peut acheter tout ce que l'on veut, sans la moindre restriction; qu'au chapitre des distractions, on n'a rien à nous envier non plus.

En est-il réellement ainsi? Cette abondance apparente n'est-elle, au contraire, qu'un trompe-l'œil? Nous essaierons d'y répondre dans un prochain article, mais nous serons forcés de faire, à ce sujet, une incursion dans le domaine des salaires et appointements.

Nestor EEMANS.

910.2
"1948"